

« Préparez le chemin du Seigneur »

Il peut sembler surprenant que, pour ce deuxième dimanche de l'Avent, on ait retenu les toutes premières lignes de l'évangile selon saint Marc, qui commence par un mot simple mais qui traverse en quelque sorte toute la Bible, de la première phrase du livre de la Genèse jusqu'à la première de l'évangile selon saint Jean (sans omettre celui de Marc) : « *Commencement.* » Ceci nous rappelle sans doute que nous n'en finissons jamais de « *commencer* ». Il est d'ailleurs remarquable que l'année liturgique commence avec le temps de l'Avent, alors que l'année civile s'achève à peine. Si on ne « *commence* » jamais, on arrivera à pas grand-chose. Le plus dur, d'ailleurs, c'est d'arriver à « *commencer* ». Le Père Ambroise-Marie Carré, dominicain, le disait et en a même fait un livre : « *Chaque jour, je commence, car chaque jour est à lui seul une vie.* » Il n'est donc pas surprenant que le message de ce dimanche est assez simple, aussi bien dans ce que dit le prophète Isaïe que dans sa reprise dans l'Évangile : « *Préparez le chemin du Seigneur.* » L'apôtre Pierre nous indique même la finalité d'une telle invitation : « *Ce que nous attendons, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice.* » Voici un beau programme, non seulement pour le temps de l'Avent, mais aussi de quoi occuper toute une vie en ne cessant jamais de « *commencer* ». C'est un vaste chantier que décrit très bien Isaïe : « *Tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! Que les escarpements se changent en plaine, et les sommets en large vallée !* »

C'est un chantier similaire qu'ouvre Jean le Baptiste pour préparer la venue de « *Jésus, Christ, Fils de Dieu.* » Son message peut sembler énigmatique, mais il va droit au but : « *Voici venir derrière moi celui qui est plus fort que moi ; je ne suis pas digne de m'abaisser pour défaire la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés dans l'eau ; lui vous baptisera*

dans l'Esprit Saint. » À aucun moment Jean ne donne le nom de celui dont il parle. Peut-être pour permettre à ses interlocuteurs de le découvrir par eux-mêmes... Peut-être que la prédication d'Isaïe ouvre une perspective assez inattendue : « *Consolez, consolez mon peuple – dit votre Dieu –, parlez au cœur de Jérusalem. Proclamez que son service est accompli, que son crime est expié, qu'elle a reçu de la main du Seigneur le double pour toutes ses fautes.* » Aurions-nous besoin encore de nos jours d'être « *consolés* » ? Serions-nous capables de nous « *consoler* » les uns les autres, c'est-à-dire nous encourager et nous soutenir, nous accompagner ? C'est le défi qui nous est lancé. Nous avons besoin de « *consolation* » bien au-delà que ce que nous pouvons imaginer. « *Préparer le chemin du Seigneur* » passe sans doute par cette nécessité de nous encourager au milieu des épreuves, nous permettre d'apercevoir un peu le visage de Celui qui vient « *consoler* » et qui nous demande, d'une certaine manière, de savoir en faire autant. Si le message de Jean le Baptiste invite à la conversion, c'est moins pour jouer les éteignoirs que pour nous aider à ouvrir notre cœur à Celui qui vient, nous préparer à l'accueillir en nous, au milieu de nous. C'est bien le sens de ce temps de l'Avent qui nous est offert.

Si ce que décrit l'apôtre Pierre peut nous impressionner, voire nous effrayer, il nous invite aussi à une certaine lucidité. Et surtout, il vise à nous encourager à continuer notre route, à sans cesse « *commencer* » et recommencer : « *Le Seigneur ne tarde pas à tenir sa promesse, alors que certains prétendent qu'il a du retard. Au contraire, il prend patience envers vous, car il ne veut pas en laisser quelques-uns se perdre, mais il veut que tous parviennent à la conversion.* » Nous voici ramenés à l'essentiel. Et s'éclaire aussi cet impératif de « *préparer le chemin du Seigneur.* » Le chantier reste toujours ouvert. Il est plus qu'opportun que la fête de Noël soit précédée de ce temps de préparation qui nous est donné. Rien que pour nous encourager sans relâche à « *commencer* » sans cesse, et surtout quand nous sommes découragés ou accablés.